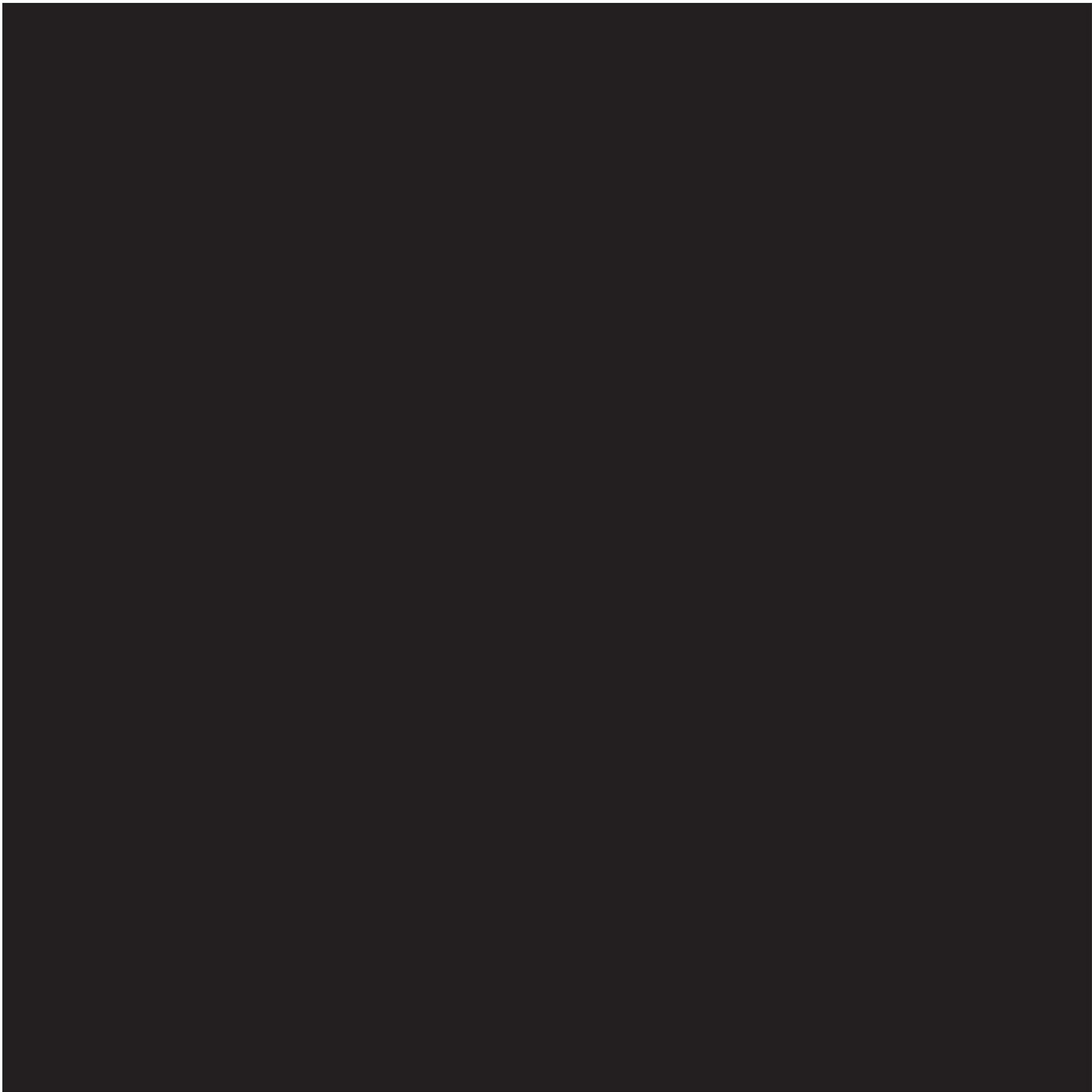


Fouad  
Bellamine

GALERIE D'ART  
L'ATELIER

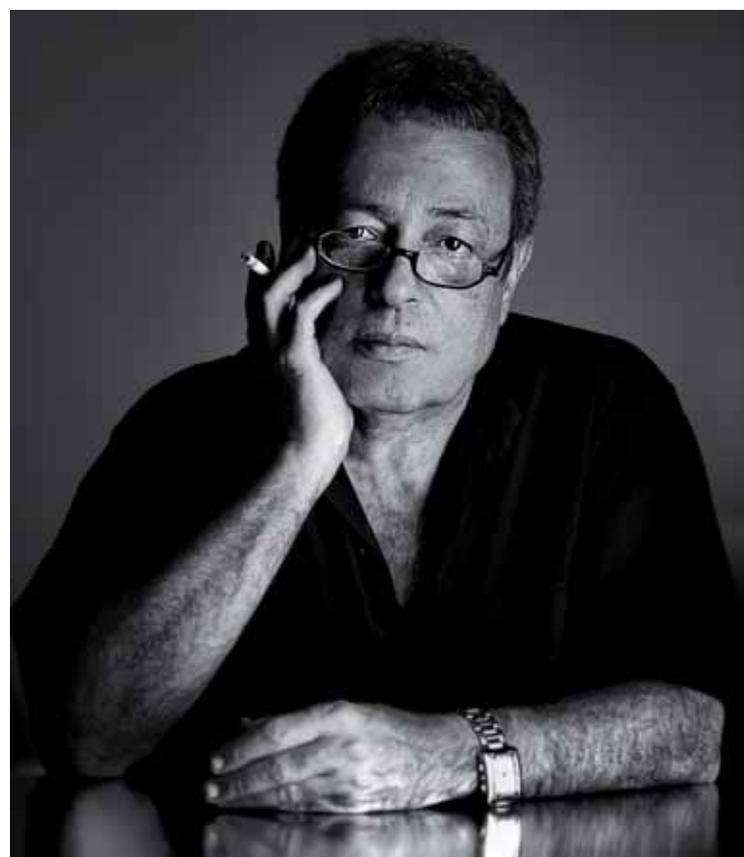




# Exposition Fouad Bellamine

Galerie d'art **L'Atelier 21**

du 08 décembre 2009 au 16 janvier 2010





Fouad  
Bellamine

## Galerie d'art L'Atelier 21

21, rue Abou Mahassine Arrouyani ( ex rue Boissy - d'Anglas ) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 5 22 98 17 86

atelier21@menara.ma ■ latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

*En ce monde nul ne peut me saisir  
Car je réside aussi bien chez les morts  
Que chez ceux qui ne sont pas nés.  
Un peu plus près du cœur de la création qu'il n'est d'usage  
Et pourtant encore bien trop éloigné.*

Sur la tombe de Paul Klee sont gravés ces mots, extraits de son Journal.

A ses débuts Fouad Bellamine qualifiait son travail de «paysagisme abstrait». Il cherchait à asseoir un espace scénique, à penser l'espace, la lumière, la matérialité en peinture: «J'ai habité jusqu'à six ans la ville ancienne de Fès, un labyrinthe du moyen âge où je ne voyais que des trouées de lumière, des perspectives, c'est à dire des trouées échappatoires. D'où mon intérêt pendant un certain temps pour la muralité <sup>1</sup>».

4

Par la suite, ces paysages de la mémoire deviennent espace architectural. Il peint des Arches (1983-1987), des Niches (1987) et conjugue l'horizontalité et la verticalité. Suivent les Tables des Dieux (1990), avec lesquelles il introduit le parallélépipède dans l'espace, puis les Marabouts, (à partir de 1998), où il reprend le motif du dôme, en s'inspirant de ces édifices consacrés que l'on retrouve un peu partout au Maroc. Plus récemment, il mêle peinture et photographie, dit «peindre avec l'appareil photo» et se livre à une «expérimentation d'un paysagisme abstrait minimal, comme un hommage aux années 70». <sup>2</sup> montre des vues de la ville (Montparnasse, 2008), de sa fenêtre (Aube, 2009), les tombes du cimetière de Fès. Ses photographies, souvent présentées sous forme de triptyques (deux volets de peinture, un volet photographique), sont voilées de peinture. Comme certains peintres contemporains, il utilise les technologies numériques, fait imprimer certaines images sur toile et les retravaille. «Mon intervention de peintre les dote d'un statut troublant, incertain, et les place dans une espèce de no man's land artistique et intemporel: ni photographie pure, ni peinture pure. L'œuvre acquiert ainsi une nouvelle identité en adéquation avec mon travail. Il» Il ajoute: «En faisant cohabiter et dialoguer peinture et photographie, mon dessein est de faire disparaître l'iconographie photographique comme si elle n'était plus nécessaire à l'identification des sujets...<sup>3</sup>».

Fouad Bellamine qui partage son temps entre le Maroc et la France, vit de ce fait deux cultures, parle de «bi-culturalité». Cette question de la disparition de l'iconographie est effectivement l'une de ses préoccupations: visible, invisible, représentation. Pour lui: «La figuration, n'est pas une problématique liée à l'Islam, son absence est plutôt une caractéristique du monde arabe qui est un monde de tradition orale. Au Maroc il n'y a pas de figuration narrative en dehors d'une peinture naïve datant du début des années cinquante. C'est une réalité de notre culture. S'il y a eu une tradition liée à l'image, c'est celle du cinéma en Egypte, nation marquée par son cosmopolitisme à l'époque. En Iran, pays musulman de tradition persane, cette figuration narrative existe à travers la miniature. Nous, nous ne l'avons pas».

Le monde arabe en effet, où temporel et spirituel coexistent, ne permet pas la représentation; il est, par essence, aniconique. L'Islam pose comme interdit de faire le portrait de la divinité, de l'incarner dans un objet vivant, visible, un fétiche. Pour le psychanalyste Jean-Michel Hirt, l'Islam crée une science du regard, une vision mentale qui passe par la lecture du Coran, où l'on apprend à «lire ce que l'on voit». L'écriture coranique est un miroir de la création et du créateur qui les «reflète tous deux à travers ses lettres, ses mots et ses phrases. Ce miroir (mazhar) de signes reflète le visible et annonce l'invisible par ses images lisibles. <sup>4</sup>»

Mais Fouad Bellamine veut échapper à ce qu'il appelle le «piège de la spécificité »: «Je viens d'une société qui proscrie la représentation. Je vis avec le désir de m'ouvrir sur le monde et la modernité. Je conçois l'acte de peindre comme la liberté de l'être et l'affirmation du geste, du corps et de soi. <sup>5</sup>». S'il n'y a jamais, au sens propre, sujet dans son œuvre, il reprend des formes prétexte, les voile et les dévoile, en peinture comme en photographie: «Voilà des années que je cherche à voiler le visible tout en étant hanté par l'idée de révéler l'invisible...<sup>6</sup>». Ce que souligne en écho le philosophe Jack Goody: «Rendre visible l'invisible – faire une image matérielle de quelque chose d'immatériel, de divin, de surnaturel, lié à l'esprit, au souffle, à l'anima, à l'âme – soulève des problèmes évidents. <sup>7</sup>»

Fouad Bellamine a donc opté pour une «figuration abstraite», pour un motif. Comme le peintre Robert Ryman (à la recherche d'une «illumination») il dialogue avec le blanc, avec la lumière, comme Malévitch, fait le «portrait de la peinture», et pense certainement comme Klee, (pour lui «le plus grand») que «l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible». C'est ainsi qu'il peint le motif du dôme, d'où émane «de la lumière, de la transparence, de la spiritualité».

Si son motif est architecture, issue de son environnement culturel sans prétendre «en aucun cas à une quelconque référence religieuse ou sociale», c'est peut-être aussi que cette «figuration», cette figure architecturale, n'est pas celle du vivant, des hommes ou des animaux, mais forme géométrique, en quelque sorte abstraite.

On l'a déjà souligné, de son enfance dans la médina de Fès, Fouad Bellamine garde des impressions très fortes, en rapport aux murs et à l'architecture, à l'espace, aux ombres et aux lumières. A Fès, ville mosaïque et de culture, ville d'artisans aux savoirs ancestraux, les rues sont si étroites que la lumière y passe à peine. Fès est aussi proche de l'antique Volubilis, de ses ruines de pierre et de ses architectures ouvertes (Tables des Dieux?).

La palette des tableaux de Fouad Bellamine est celle de ce monde. Il mêle blanc, gris colorés, couleur de sable, couleur de terre, couleur de henné, de suif, des minéraux, y compris la poudre de marbre. Il travaille sur la matière, parle de chauler la toile, comme on chault les murs des médinas : «Mes expériences lorsque je mêle l'eau avec l'huile de lin, les poudres de marbre etc., rappellent une certaine tradition du revêtement de l'architecture marocaine, surtout des espaces intérieurs». Chauler, c'est aussi en référence à l'acte primitif, au «très beau texte de Bataille sur la grotte de Lascaux *Lascaux ou la naissance de l'Art*<sup>8</sup>».

Dans ses peintures et photos/peintures, il procède par accumulation, superposition, et recouvrements qui cernent au fur et à mesure le « vide » central. Il étale la peinture, couches sur couches, voile et re-voile par des «textures liquides», il dit forcer «la réversibilité du temps et de l'espace»: construire «un espace avec du temps, par la peinture».

Avec ce temps, et ces motifs que sont les Marabouts - qui sont déjà des tombes - puis les tombes du cimetière de Fès, sur lesquelles il courrait enfant, de ces cimetières qui sont rarement enceints derrière des murs, que l'on traverse, qui donnent l'impression au peintre que les morts veillaient sur les vivants depuis les hauteurs de la ville, Fouad Bellamine pose à sa manière la question de la vie et de la mort, de l'au-delà. Il ne peint pas, au sens propre, des vanités.

Mais ces sépultures pourraient parler, autrement que les crânes, sabliers ou bougies, du temps qui fuit, qui passe, de la ruine des corps. Ses peintures s'inscrivent ainsi dans cette lignée qui interroge le temps, la nature, – morte, appellent à une méditation. Comme le Picasso tardif, Picasso qu'il a toujours regardé, cité, il a décidé de s'offrir ses libertés: «d'affirmer une spécificité». Il rejoint Paul Valéry, la poésie de son Cimetière marin, de ses maisons des morts où passe son ombre, sa «*Maigre immortalité noire et doré Consolatrice affreusement laurée / Qui de la mort fais un sein maternel / Le beau mensonge et la pieuse ruse! Qui ne connaît / et qui ne les refuse / Ce crâne vide et ce rire éternel !*».

Pascale Le Thorel

- 1 Les citations qui ne font pas l'objet d'un renvoi sont extraites d'entretiens avec l'auteur, 2009.
- 2 Art absolument, numéro septembre 2009, entretien entre Pascal Amel et Fouad Bellamine.
- 3 Pascal Amel et Fouad Bellamine, op.cit.
- 4 Jean-Michel Hirt, Le miroir du prophète, Psychanalyse et Islam, Grasset, Paris, 1993
- 5 Pascal Amel et Fouad Bellamine, op.cit.
- 6 Pascal Amel et Fouad Bellamine, op. cit.
- 7 Jack Goody, La peur des représentations, La Découverte, Paris, 2006
- 8 Georges Bataille, Lascaux ou la naissance de l'art, Œuvres complètes, Tome IX, Gallimard, Paris, 1979.

Sans titre  
Technique mixte sur toile  
160 x 140 cm  
2009

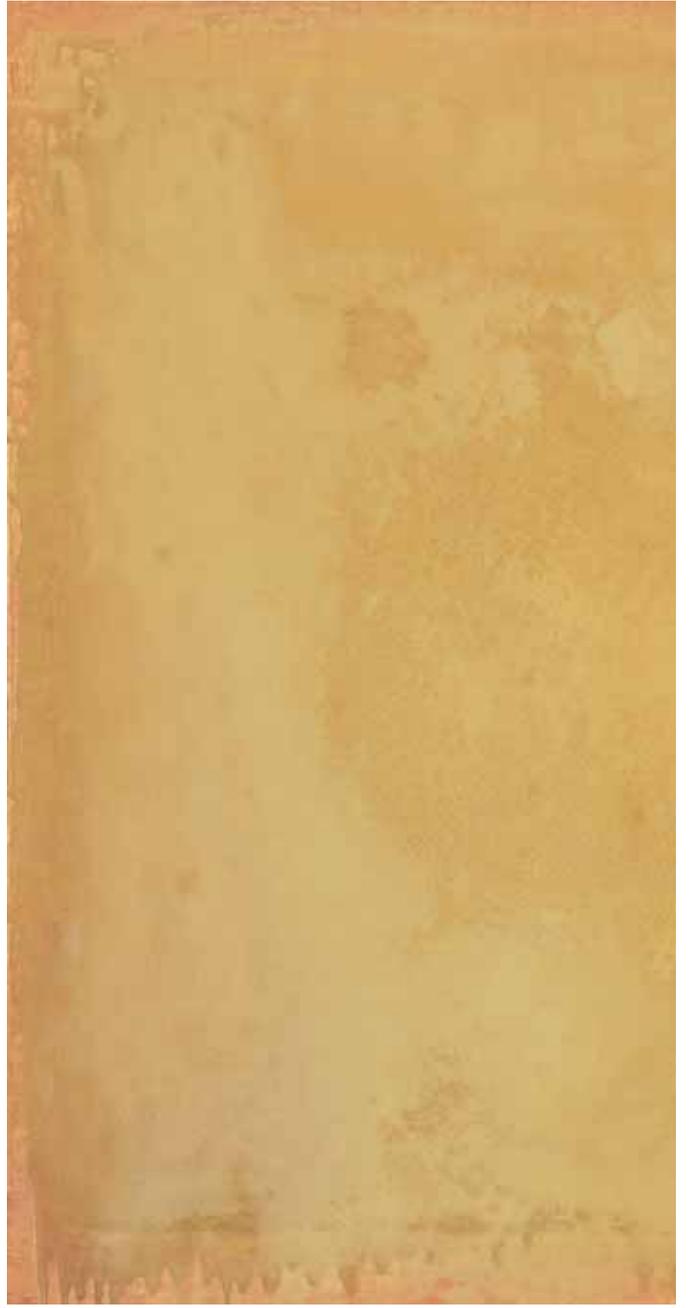
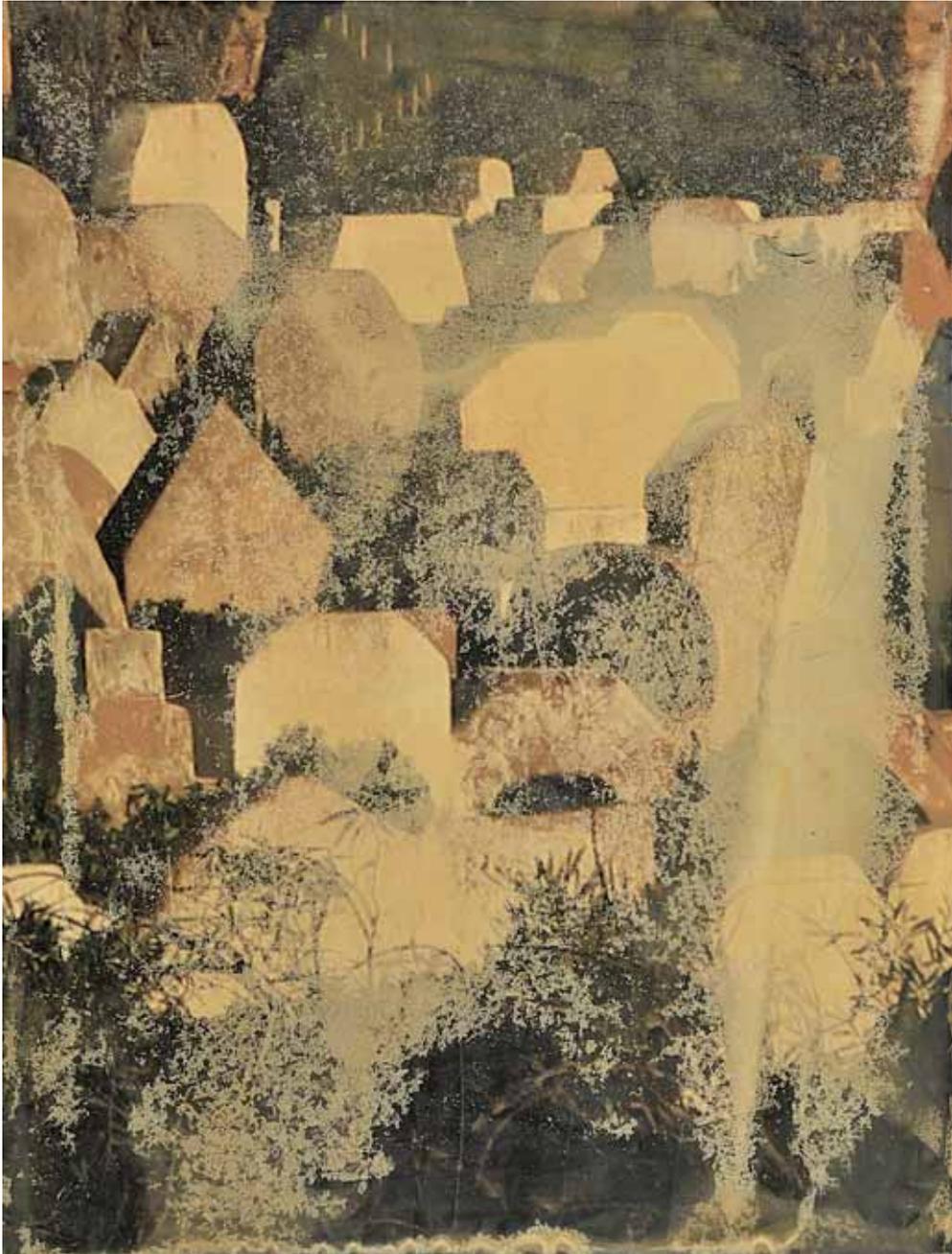


10

Sans titre  
Technique mixte sur toile  
160 x 140 cm  
2009



Triptyque  
Photographie numérique et technique mixte sur toile  
116 x 267 cm  
2008





— |

| —

— |

| —

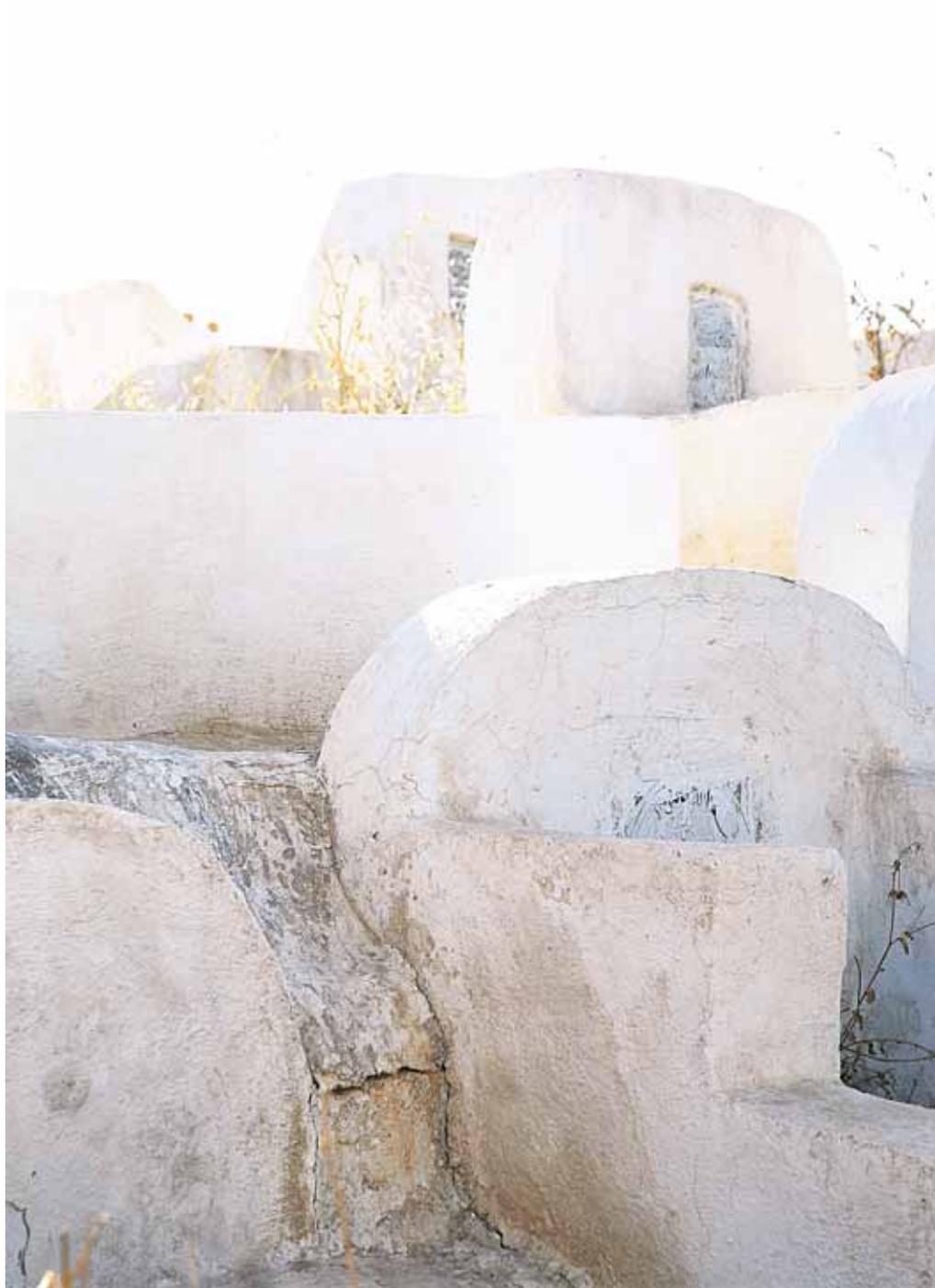
Sans titre  
Technique mixte sur toile  
65 x 81 cm  
2007



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
65 x 81 cm  
2007



Sans titre  
Photographie numérique 1/1  
103 x 72 cm  
2009



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
160 x 140 cm  
2009



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
160 x 140 cm  
2009



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
160 x 140 cm  
2009



Triptyque  
Photographie numérique et technique mixte sur toile  
81 x 195 cm  
2008



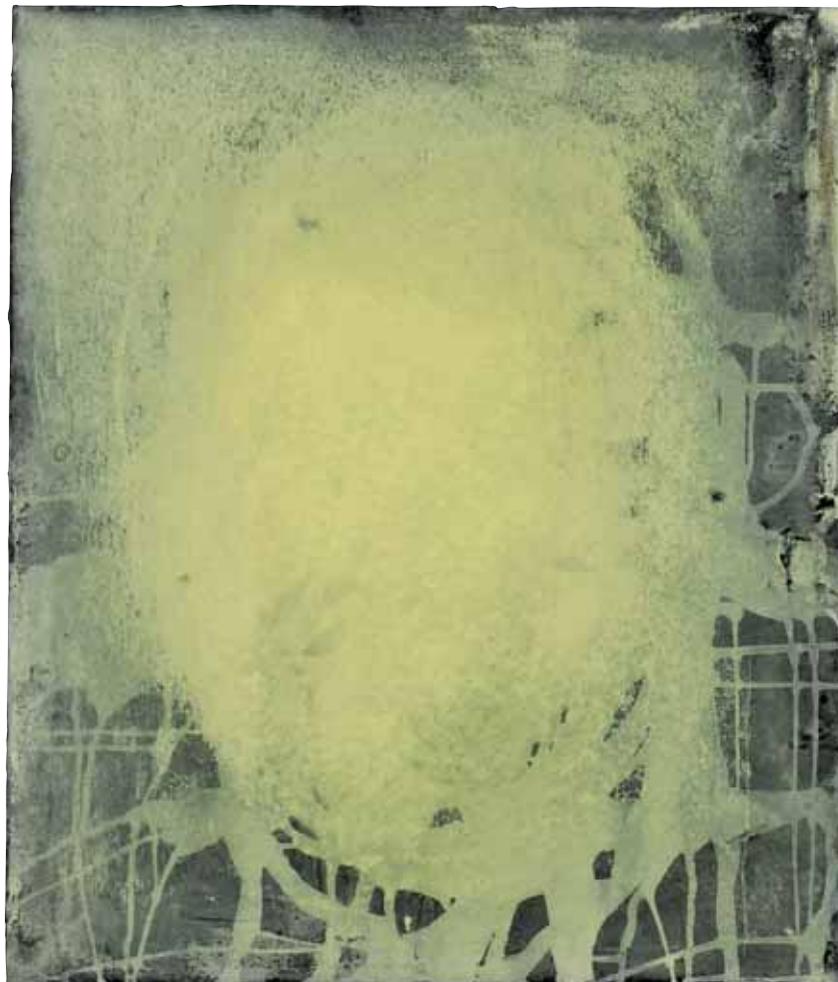


— |

| —

— |

| —

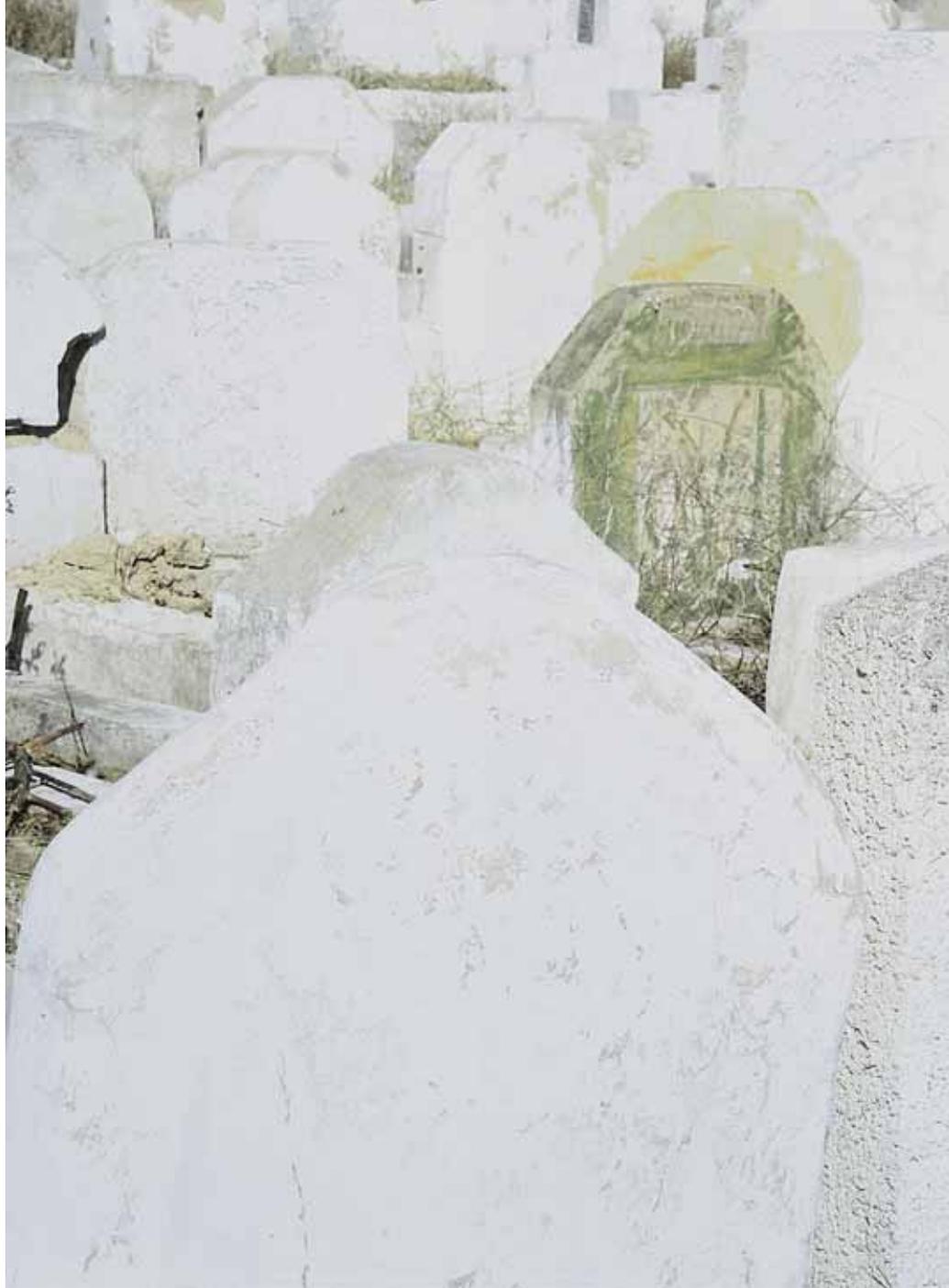


Sans titre  
Technique mixte sur toile  
70 x 60 cm  
2007

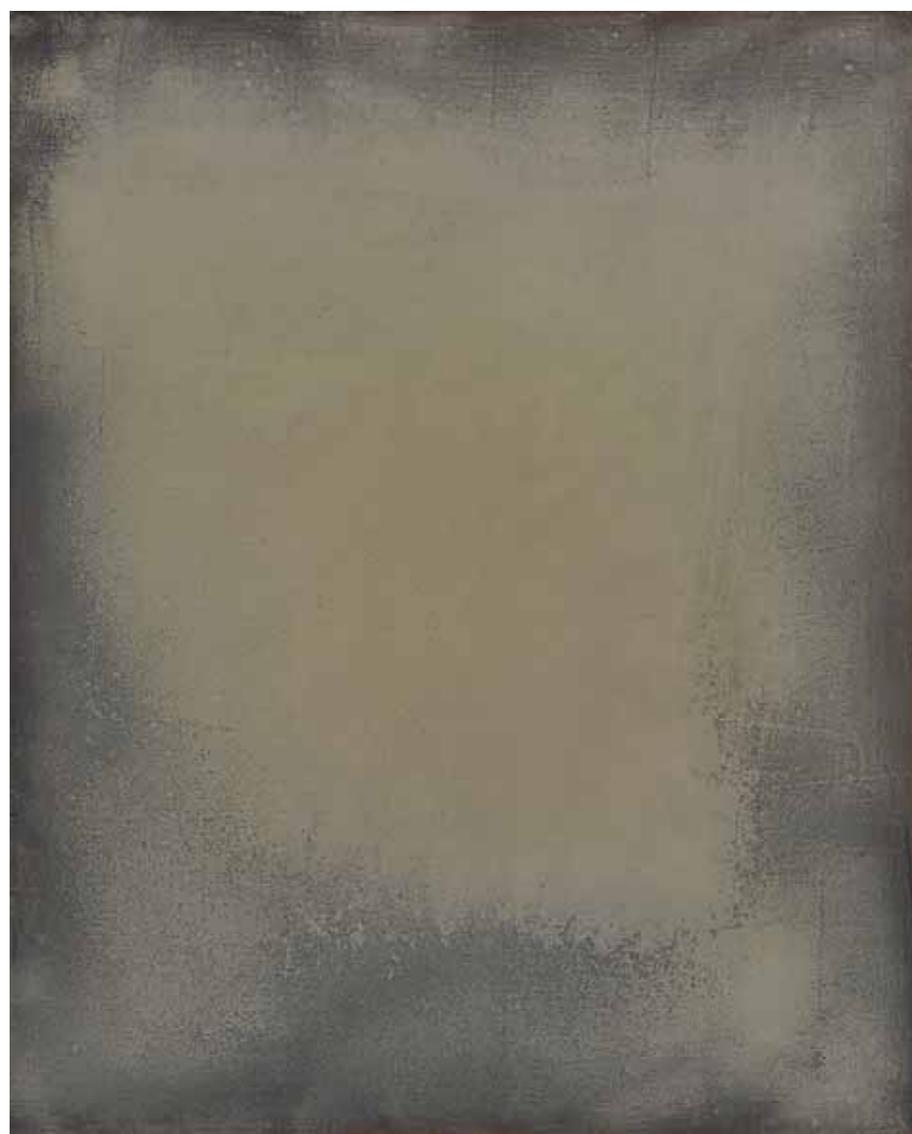


Sans titre  
Technique mixte sur toile  
70 x 60 cm  
2007

Sans titre  
Photographie numérique 1/1  
103 x 72 cm  
2009



Triptyque Montparnasse  
Photographie numérique et technique mixte sur toile  
73 x 177 cm  
2008







Sans titre  
Technique mixte sur toile  
160 x 140 cm  
2009



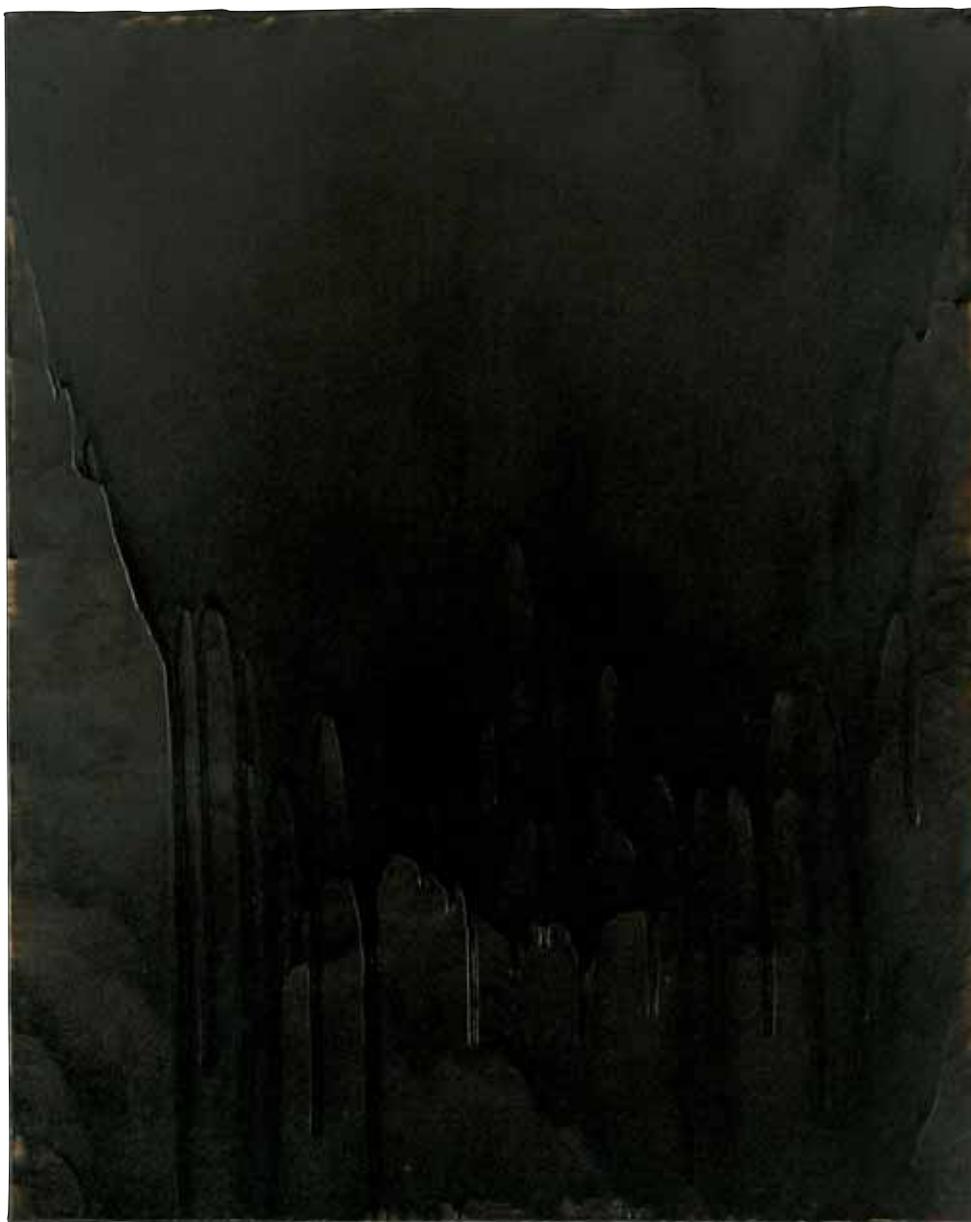
Sans titre  
Technique mixte sur toile  
160 x 140 cm  
2009



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
160 x 140 cm  
2009



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
81 x 65 cm  
2008



Sans titre  
Photographie numérique 1/1  
103 x 72 cm  
2009





Sans titre  
Technique mixte sur toile  
46 x 55 cm  
2008



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
45 x 65 cm  
2008



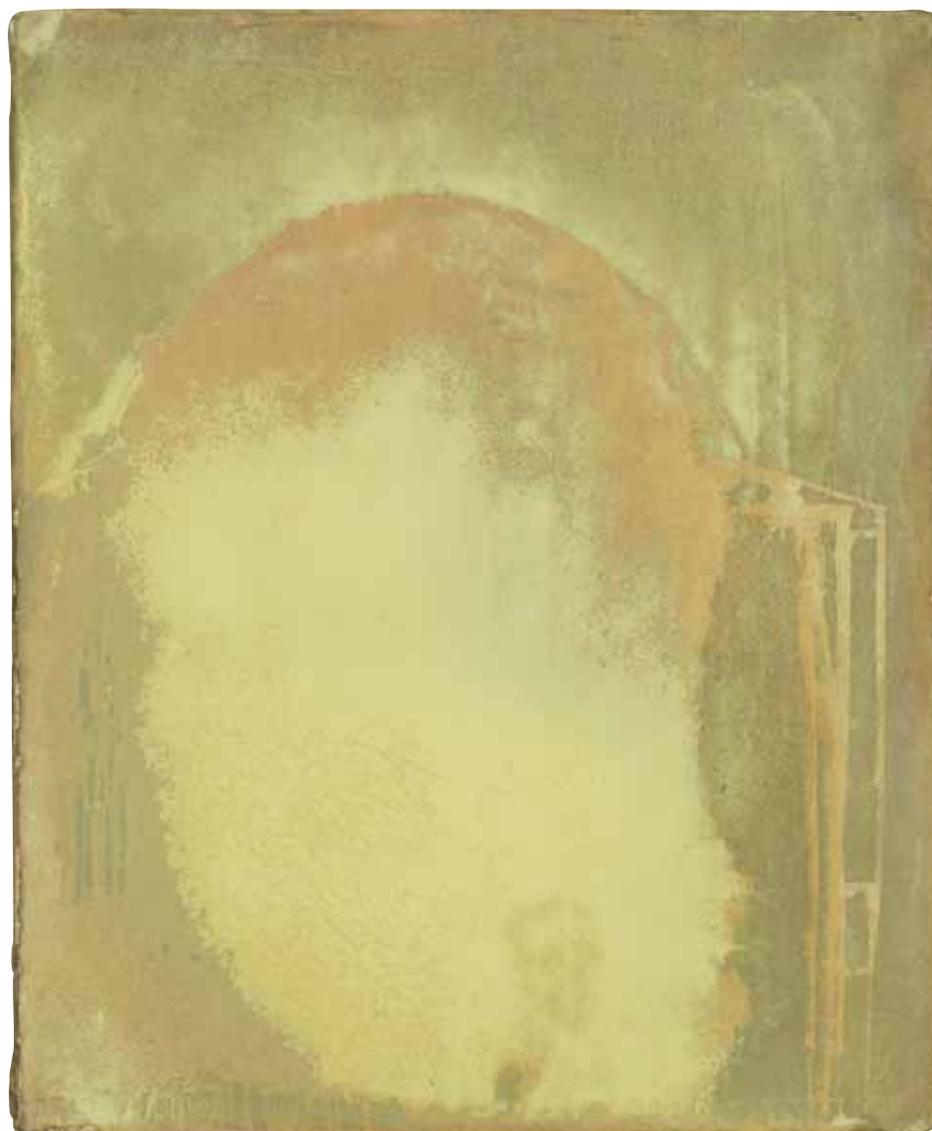
Sans titre  
Technique mixte sur toile  
50 x 61 cm  
2008



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
50 x 61 cm  
2008



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
38 x 46 cm  
2008



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
61 x 50 cm  
2008

Le grand marabout  
Technique mixte sur toile  
160 x 140 cm  
2005

Cette oeuvre est l'unique témoignage des recherches de l'artiste sur le portrait de Picasso.  
Ce sujet a préoccupé Fouad Bellamine pendant deux ans.



**Fouad Bellamine** Fouad Bellamine est né en 1950 à Fès. Au terme de ses études secondaires, il quitte sa ville natale en 1967 pour l'Ecole des Arts appliqués de Casablanca. Il expose pour la première fois en 1972 à la galerie «la Découverte» à Rabat. La même année, il intègre l'enseignement en qualité de professeur d'arts plastiques avant de poursuivre sa formation par un Diplôme d'Etudes Appliquées en Histoire et théorie de l'art à l'Université de la Sorbonne, Paris VIII.

Pendant les années soixante-dix, Fouad Bellamine accorde un vif intérêt au débat sur la problématique identitaire au Maroc et ses répercussions sur l'art et la culture. Cela le conduira plus tard à dire : «il n'y a pas de peinture marocaine, il n'y a que des peintres marocains...». Sa passion pour la peinture et l'histoire de l'art se double d'une curiosité qui l'implique dans la recherche aussi bien du point de vue théorique que pratique.

L'évolution de l'art en Occident le passionne, il est ouvert et attentif à toutes les nouvelles tendances, ce qui le conduira très tôt à réaliser des installations et fera de lui l'un des premiers peintres «installationnistes» au Maroc. Cependant la peinture est sa passion. Sa première exposition à Paris en 1980 est saluée par les critiques d'art. Fouad Bellamine s'installe à Paris où il résidera une dizaine d'années. Il peint pendant cette période des arcs, arches, voûtes où la gestuelle du corps est consubstantielle avec l'acte de peindre et le «faire espace». Dans ses tableaux, la quête de lumière est fondatrice de l'espace pictural. De retour au Maroc, en 1990, il enseigne «L'histoire de l'art et l'expression plastique» au Centre Pédagogique Régional de Rabat et continue son parcours de peintre. Il est dans une abstraction architecturale incarnée par le parallépipède (Table des dieux) plus tard surmonté d'une demi-sphère (Marabout) devenant peu à peu «motif» récurrent qu'il explore et traite en plaçant la peinture en position de sujet, non sans lyrisme. Fouad Bellamine a exploité les voies de l'abstraction, mais sans toutefois s'y laisser enfermer. Il n'hésite pas pour cela à convoquer d'autres médiums tels que la photographie. «Le terme non-figuration convient mieux à ma peinture, parce qu'elle ne cesse de faire des clins d'œil... au motif.», affirme l'artiste.

Fouad Bellamine vit et travaille entre Paris et Rabat.

#### ▣ Principales expositions personnelles et collectives

- 2009 ■ Galerie l'Atelier 21, Casablanca  
"Traversées" Art contemporain arabe, Galerie Bab Rouah Rabat,  
Galerie Kod Rafia, Damas
- 2008 ■ Art Paris, Art contemporain arabe, Grand Palais, Paris  
Galerie Violon bleu, Londres  
"La coupole de la Coupole" Brasserie "La Coupole", Paris  
Artistes contemporains arabes, Ministère de la Culture, Dubaï
- 2007 ■ Art Paris, Galerie Marsa, Abou Dhabi  
Foire de Dubaï, Galerie Violon bleu et Galerie Marsa, Dubaï  
Galerie Frédéric Moisan, Paris
- 2005 ■ Biennale de Venise, Pavillon Maroc, Venise
- 2004 ■ Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 2001 ■ "Tawassul", Maison de Madrid, Barcelone, Espagne - cercle des beaux arts, Madrid  
Centre d'Art Contemporain, Séville, Espagne
- 1999 ■ Cité Internationale des Arts, Paris
- 1996 ■ Institut français, Casablanca, Rabat, galerie Delacroix à Tanger
- 1993 ■ Galerie Meltem, Casablanca
- 1992 ■ "Peintres Du Maghreb", Saint-Jacques-de-Compostelle - Madrid, Espagne et musée de Gand, Belgique  
Musée d'art contemporain d'Anvers, Mukha, Belgique

- 1991 ■ Institut du Monde Arabe
- 1989 ■ Galerie Etienne Dinet, Paris
- 1987 ■ Galerie Nikki Diana Marquard, Paris  
Biennale de São Paulo, Brésil
- 1986 ■ “Tendances de L’Art Contemporain Actuel, 100 ans de Mercedes“, Paris, Lyon, Lille, Nice, Marseille et Bordeaux  
“Intensité nomades“ musée Fabre, Montpellier  
Galerie Bab Rouah, Rabat et Galerie Yahia, Tunis
- 1984 ■ Galerie Jean-Yves Noblet, Paris
- 1982 ■ Biennale de Paris
- 1980 ■ Galerie Med’A Mothi, Montpellier  
Galerie Atelier 4, Sens, France
- 1974 ■ Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 1972 ■ Première exposition personnelle, Galerie «La découverte», Rabat

#### ■ Collections

- Palais Royal, Maroc
- Musée de l’Institut du Monde Arabe, Paris, France
- Parlement, Rabat, Maroc
- Fonds national d’Art Contemporain, France
- Fonds national d’Art Contemporain, Ministère de la Culture, Maroc
- Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris
- Musée d’Afrique et d’Océanie (ADEIAO), Paris
- AttijariWafa bank
- Musée d’Art Contemporain, Tanger
- Musée de l’Institut du Monde Arabe, Paris, France
- Banque Populaire, siège de Casablanca
- Royal Air Maroc, Direction, Casablanca
- Fondation ONA
- Bibliothèque Nationale, Paris
- Hôpital des Enfants Malades, Rabat
- Institut Français de Rabat et de Casablanca
- Air France, siège de Casablanca
- Crédit Agricole, siège de Rabat
- Fondation Kinda
- Société Générale, siège de Casablanca
- Palais des Congrès à Skhirat, Maroc
- Maroc Télécom
- Ministère de l’Education Nationale, Maroc
- Trésorerie Générale du Royaume, Maroc
- Fondation Kamal Lazaar, Tunis
- Ministère des Finances, Maroc
- Ministère de l’Intérieur, Maroc
- Musée Erasto Cortés et Bibliothèque Palafoxiana, Puebla, Mexique
- “La coupole de La Coupole“, Paris
- Bank Al Maghrib, Rabat
- Ministère de la Culture, Dubaï
- Société Générale, Paris La Défense



Dépôt légal : 2009 MO 2877

ISBN : 978-9981-1-2007-3

Impression : Europrint

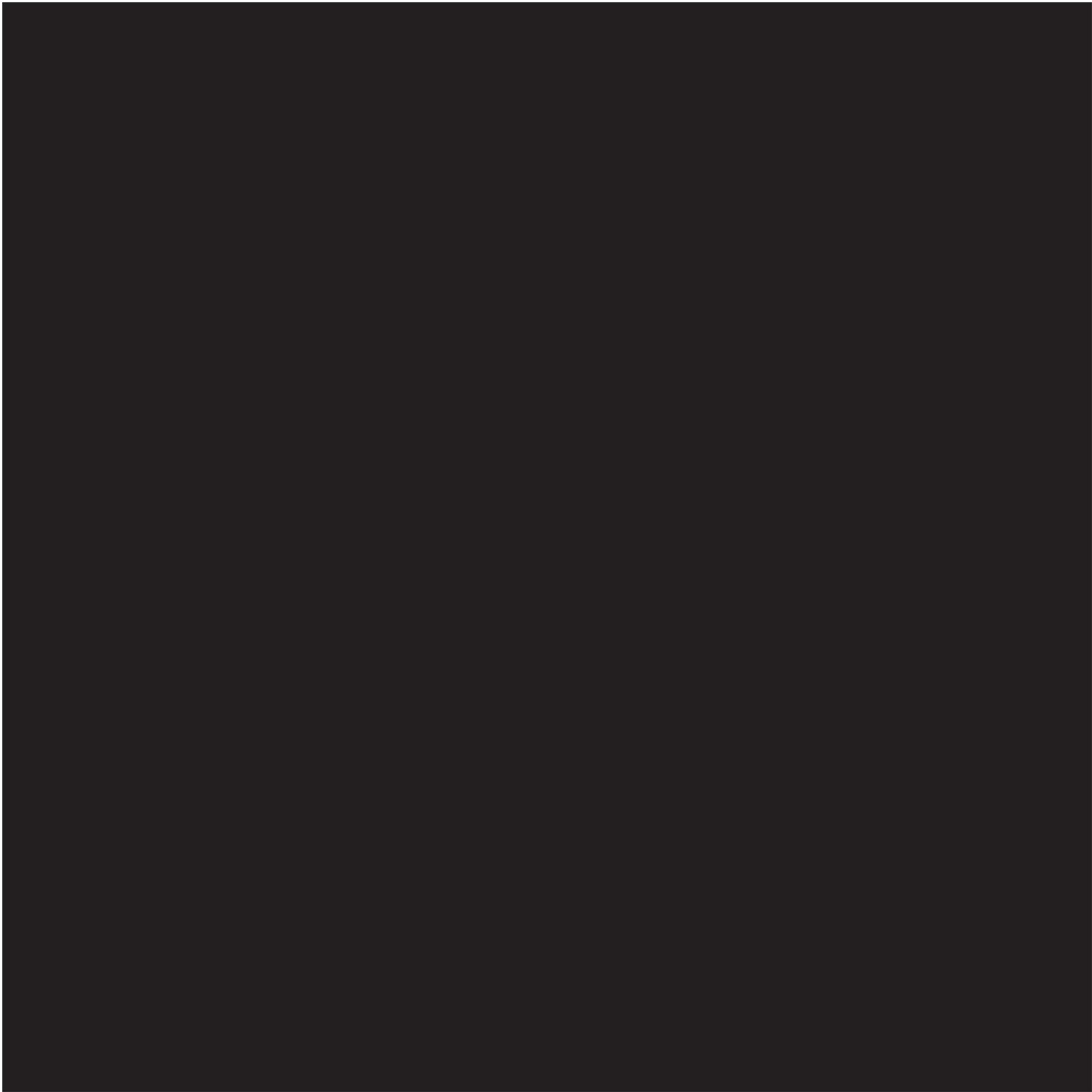
Crédit photos : Fouad Maazouz

Exposition de Fouad Bellamine du 08 décembre 2009 au 16 janvier 2010

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85 - Fax : +212 (0) 5 22 98 17 86 - [www.atelier21.ma](http://www.atelier21.ma)







21, rue Abou Mahassine Arrouyani ( ex rue Boissy - d'Anglas ) Casablanca 20100 Maroc  
Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 5 22 98 17 86  
atelier21@menara.ma ■ latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma